

lopper ses doctrines matérialistes devant Jacques qui soupçonnait instinctivement son grand-père d'éviter de parler du petit Jésus devant lui. Le père et la mère laissaient faire, convaincus que bientôt il renierait ses mauvais principes pour revenir à la pratique de la religion catholique et se préparer pieusement à rentrer dans le sein d'Abraham. Mais Jacques ne l'entendait pas ainsi et sa plus grande joie était de se faire assister par le grand-papa dans ses prières du soir et du matin qu'il ne retenait pas encore tout-à-fait bien de mémoire. Le vieux se penchait alors sur le lit de l'enfant et lui faisant joindre les mains et baisser les yeux lui épelait ses oraisons, puis, bordant son petit lit, se retirait à pas de loup pour ne pas réveiller son petit-fils qui tombait dans son premier sommeil.

Mais le gâtisme du grand-père s'accroissait de plus en plus et il ne parlait pas encore du revirement de ses idées religieuses. Au contraire, on eût dit que par une sorte de bravade enfantine, il s'appliquait à parler plus longuement à table de la Saint-Barthélemy, du temps de l'Inquisition et de la révocation de l'édit de Nantes. Puis, après avoir beaucoup parlé, il regardait Jacques comme s'il eût voulu jouer avec lui pour oublier toutes ses sombres pensées.

Le père et la mère du petit se retiraient attristés. "Que faudrait-il faire pour le changer? pour adoucir ses dernières années. Sans la foi qui promet les joies futures, qui assure à l'âme humaine une survivance, une vie éternelle, que devient la vieillesse, sinon une terrible attente devant le néant et la fin de toutes choses. Le pauvre vieux tombe en enfance."

Puis, un jour, le cœur du petit Jacques se mit à battre; on lui avait dit que Noël approchait.

—Bientôt, grand-père, nous mettrons nos sabots dans la cheminée pour que le petit Jésus nous apporte ses cadeaux.

—Bah! mon enfant, pourquoi croire à toutes ces bêtises. La nuit de Noël, tu te coucheras sans penser à tout cela, et le lendemain, c'est moi qui te comblerai de sucreries et de jouets.

—Non, grand-père, je veux que ce soit le petit Jésus qui m'apporte le premier cadeau de Noël.

Or, la veille de ce jour, au sortir de table, Jacques prit sa plus fine pantoufle qu'il alla déposer dans la cheminée qui se trouvait dans la chambre de ses parents.

—Grand-papa, tu vas bien m'écouter maintenant. Tu vas t'asseoir dans cette chaise et me laisser te retirer l'une de tes pantoufles. Il me la faut à tout prix.

—Et pourquoi, Jacques, m'enlever ainsi ma pantoufle?

—Ne t'impatiente pas, tu le verras tout-à-l'heure. Suis-moi.

Et l'ancêtre se mit à suivre son petit-fils en boitant un peu et en riant sous peu de la surprise que Jacques lui préparait, devinant tout ce qui allait se passer mais prenant bien garde de le montrer pour ne pas gâter la joie de son cher enfant.

Mais le papa et la maman ont tout entendu et, suivant avec un regard amusé et surpris cette scène émouvante, ne soufflent mot. Ils ne veulent pas briser le charme de ce drame qui se joue entre le grand-père et son petit-fils. Arrivé à la hauteur du manteau de la cheminée, Jacques dit à l'ancêtre: "Grand-père, penche-toi et